

La Guerre des Mines .



La Guerre de 14 devient rapidement une guerre de positions.

Les deux adversaires se font face à faible distance et le face à face dure des mois .

Il devient tentant dans ces conditions de s'engager dans la guerre des mines : à savoir creuser sous la position adverse pour la détruire .

Ce système a plusieurs avantages sur la préparation d'artillerie :

- a) Il faut des heures pour qu'une préparation d'artillerie ait des effets (ce qui permet à l'adversaire de se préparer à la riposte) ,ici ,l'effet est instantané.
- b) la préparation d'artillerie est peu précise et particulièrement dangereuse pour la tranchée de première ligne amie (justement celle qui est à ce moment-là pleine d'hommes en vue de l'assaut) .

La construction d'un tunnel ne s'improvise pas : il faut comme toujours le matériel et aussi les hommes.

Pas n'importe quels hommes, des hommes habitués au travail de mines !

Le matériel en particulier le matériel d'étaçonnage est fabriqué de façon standard en usine et apporté aux premières lignes .

Les planches d'étaçonnage en particulier sont épaisses de plusieurs cm, longue de moins d'un m et surtout portent déjà des tenons ou des mortaises .

Il n'y a plus qu'à les assembler .

Etablissement d'un plan .

Le creusement est extrêmement long et pénible .

Il est important de le réduire au maximum .

Le meilleur rendement consiste à trouver une seule galerie principale vers les cibles et à partir d'un point éclater en galeries accessoires plus étroites allant jusqu'à leurs cibles .

La profondeur est fonction de plusieurs choses, et en particulier de :

- Le type de terrain rencontré .
- La quantité d'explosif dont on dispose pour faire sauter la cible .

En règles générales, la profondeur est de l'ordre de 15 m par rapport à la surface .

Il est beaucoup plus facile de creuser verticalement, et ensuite d'extraire les terres verticalement que par une voie en pente , mais tout dépend de la situation locale .

Avant de se mettre à creuser, il faut savoir où mettre les déblais ...

Ce n'est pas une mince affaire ; le volume est astronomique .

Il n'y a pas que le volume à prendre en compte ; il y a aussi la nature et la couleur des déblais .

Si tout est en craie, pas de problème...

Si le sol est en terre argileuse et le sous-sol en craie... c'est une toute autre affaire

Défense anti mines .

L'adversaire connaissant très bien l'importance de son système de défense, il sait parfaitement «où» on va poser des mines ,et il construit donc lui-même un système de contre-mines sous ses éléments de défense principaux.

A partir de cette galerie, il peut installer des guetteurs acoustiques et préparer des boyaux de contre-mine .

Les galeries de mines sont souvent si denses qu'elles arrivent à se rencontrer sous terre.

Système d'écoute

Pour se protéger de ces types d'attaques, le moyen le plus efficace est d'établir un système d'écoutes. Ces écoutes permettent d'éviter d'être surpris par les mines de l'adversaire, ainsi que par leurs camouflés.

L'écoute est une opération très complexe, fait par des sapeurs mineurs spécialement entraînés ; il faut en effet être capable de déterminer la distance, la direction et la profondeur de la mine ennemie, sachant que les bruits ne se propagent pas de la même manière selon les types de sous-sol et selon les outils employés pour creuser la mine.

Les sapeurs mineurs sont entraînés à n'utiliser aucun appareil. Cependant, des stéthoscopes ou des appareils équivalents peuvent être employés pour améliorer la fiabilité de l'écoute.

Lorsqu'après un intense travail de l'ennemi, le silence se fait soudain, il est facile d'en conclure que l'ennemi est arrivé à son but et qu'il est en train de charger le fourneau de mine.

Deux possibilités sont envisageables :

- soit le défenseur en fait de même et une course contre la montre s'engage alors,
- soit une évacuation de la tranchée devient inévitable.

Les camouflés

Pour neutraliser les travaux adverses, le défenseur peut utiliser le camouflet, cad une « petite mine » .

Le but de cette petite mine est multiple :

- Tuer les mineurs
- Détruire le tunnel
- Rendre la zone « increusable » sur plusieurs mètres, ce qui va obliger l'adversaire si il veut reprendre ses travaux à effectuer un tournant, ce qui ensuite va le gêner dans ses travaux

Pratiquement :

On pousse une galerie vers la sienne, et au plus vite, on charge « juste ce qu'il faut » (précisément, c'est long à faire, et il faut détruire au minimum ses propres tunnels qui sont assez proches...), et on bourre.

Si l'opération a été bien préparée (charge d'explosifs optimale en fonction de la distance de l'adversaire, discrétion des travaux, calcul de la distance par rapport au sol...), aucun effet extérieur ne se fait sentir : pas de gerbe de terre ni d'entonnoir ne sont à craindre.

Le bourrage :

Le chargement de la chambre de mine est suivie par les opérations de bourrage et d'amorçage. Lorsque la mine à faire exploser est d'une certaine importance, il faut mettre en place tout un système de masques pour éviter le glissement des éléments du bourrage sous l'effet d'expansion des gaz d'explosion.

La ventilation

Les galeries souterraines doivent absolument disposer d'une ventilation, faute de quoi, le travail et même la simple survie des travailleurs y est impossible.

L'évacuation des déblais et camouflage

L'évacuation des déblais est particulièrement difficile à faire.

Le travail et le matériel est sensiblement différent si on creuse verticalement ou horizontalement. L'étañonnage est lui aussi fort différent en termes de qualité et de facilités de pose.

Les déblais ne doivent pas être déchargés à la sortie de la mine, car trop « visibles ».

Il est indispensable de les camoufler, soit en les mélangeant aux défenses de la tranchée (galbions, sacs à terre...). Dans certains cas, lorsque le sous-sol est en craie et le sol en terre, il est même indispensable de « colorer » la craie extraite pour qu'elle ne soit plus blanche...

Une autre possibilité est de reboucher une galerie devenue inutile avec de la terre venant de la galerie en creusement.

La guerre des mines et César.

Cette technique n'est pas récente ; loin s'en faut. César les cite même dans De Bello Gallico, à propos du siège d'Avaricum (Bourges) : " Les Gaulois opposaient toutes sortes de ruses à la merveilleuse constance de nos soldats. Ils ruinaient nos terrasses par des mines souterraines, travail qui leur était familier, à cause des nombreuses mines de fer dont leur pays abonde ".